

Abonnement BELGIQUE Un an, franco fr. 4.50. Étranger, Port en sus Un numéro 15 centimes Bureau du Journal Place Ste-Barbe, 6. LIEGE.

RASOIR

Annonces la ligne 50 centimes réclames 1fr. la ligne on traite à forfait. Bureau du Journal Place Ste-Barbe, 6. LIEGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze Jours



Les deux Frère.

„ Sous un ministère clérical, un ministre belge à Rome est un danger. Sous un ministère libéral, C'EST UNE DÉRISION. „

L'intérêt public exige, quant à présent, le maintien du STATU QUO.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

Propos de Carnaval

— Beau masque, vous êtes espagnol?
— Oui, et de plus, alguazil; à votre service, journaliste de mon cœur.
— Hum! Gardez-vous... Je me garde.
— Vous êtes raisonneur?
— Par tempérament.
— Eh bien! défiez-vous de ce tempérament-là. La sûreté publique espagnole s'en fait des rentes, très cher!

**

— Quoi de neuf au Théâtre Royal?
— Oh! moins que rien. Le chahut obligatoire. Un directeur nouveau, pour la prochaine campagne, qui nous permettra de dire: le théâtre Senterre...
— Méchant!
— Attends donc... mais ressuscitera sans Truc.
— Boum!

**

— Je ne comprends pas, en somme, ce qui constitue le succès de cette petite Amanda, car enfin, ce nez d'Esquimeau, ces lèvres épaisses!.. Sommes-nous bêtes nous autres hommes!

— Oui, mais quelle jambe faite au tour! quelle pureté de lignes! Vois donc cette cheville: Amanda lui doit tous ses triomphes.

— Ah! La cheville-ouvrière alors!

**

En cabinet particulier:

Un Mohican du quartier du Sud à une Pompadour du quartier de l'Est — une jeune et naïve transfuge du bal de la Renommée.

Il lui offre avec un sourire engageant un plat d'écrevisses:

— Allons, goûtons cela!

L'aimable enfant flairant les bêtes rouges avec une répugnance non déguisée.

— Puf! Ça sent mauvais!

Je n'aime pas laigrevesse!!

**

— Eh bien? cette fameuse question des terrasses de l'Île de Commerce?

— Dam! on la laisse en sommeil.

— Comment cela?

— Par lassitude et par prudence, mon bon. Les Conseillers qui n'en veulent point ont besoin de plusieurs voix...

— De communication?

— Non, de voix au scrutin et, au vote, l'opposition craint de se voir terrasser.

**

Au Casino Grétry:

Un domino, couleur puce effrayée, harponne au passage un paysan ardennais qui a eu le tort sérieux de ne pas se munir d'un faux-nez.

— Ah! vous voilà donc enfin, beau moineau! Mais regardez-moi ça! A-t-il l'air assez bête! Et dire qu'on se laisse s'aller à aimer de pareils cocos qui vous

plantent là z'un soir de carnaval sans dire quoi ni qu'est-ce?

La foule applaudissant:

— Un ban pour Nicaise!

Le paysan reprenant son sang-froid:

— Que veux-tu, Coralie, j'ai un culte pour l'orthographe et j'ai juré de fuir les liaisons dangereuses.

Pour sténographie conforme:

O. NYX.

Le Carnaval.

Parmi les coutumes les plus barroques que les hommes de tous les temps, de tous les pays ont élevées à la hauteur d'un principe, celle du carnaval est, sans contredit, l'une des plus bizarres. Elle peut toutefois revendiquer une origine d'une rare antiquité, car on en retrouve les traces bien avant les époques préhistoriques: en effet, on nous raconte que l'ennemi du genre humain se déguisa en serpent pour séduire l'épouse du premier homme, alors que nos premiers parents habitaient le paradis terrestre; la promenade du bœuf Apis chez les Egyptiens, les fêtes de Bacchus chez les Grecs, les saturnales Romaines, la fête des fous au moyen-âge, ont été autant de transformations de la même coutume dont on peut faire remonter l'origine à l'expression d'une même idée: le besoin qu'éprouve l'homme, à un moment donné, de se débarrasser du masque qu'il porte toute l'année et qui le gêne, pour en prendre un autre qu'il supporte plus facilement. Ajoutons, à propos de masques, que tous les carnivals, chez tous les peuples, ont toujours été en rapport intime avec l'idée religieuse. Notre carnaval moderne est d'origine essentiellement sacerdotale: à Rome, il fut toujours en grand honneur et, à notre époque qui tend à tout niveler sous la règle du bon sens et de la raison, la capitale spirituelle du monde catholique a conservé, en partie, les brillantes traditions du carnaval d'autrefois. Il est vrai qu'à Rome, plus que partout ailleurs, les mascarades variées des moines de toutes robes et de toutes couleurs qui y pullulent et y promènent, toute l'année leurs accoutrements divers, y ont, depuis longtemps, accoutumé les yeux à toutes les débauches.... du costume.

Aujourd'hui, pour nous, le carnaval n'est plus qu'une occasion de s'amuser un brin, avec ou sans masque. On annonce pour cet année plusieurs bals qui seront paraît-il, très brillants: au Théâtre Royal, le mardi; au Casino Grétry, à Fontainebleau, à la Renommée, les dimanche, mardi et dimanche suivants. Quelques profonds moralistes, faisant état d'être sombres et tristes, pourraient ajouter ici: les temps sont durs, la misère est grande, l'argent est rare, et l'on en trouve toujours pour le prodiguer follement.

Remarquez que les gens qui tiennent un pareil langage sont précisément ceux qui en ont peu ou point. Que le carnaval secoue donc ses joyeux grelots pour les autres et souhaitons à ces derniers tout le plaisir qu'ils se promettent.

MI-CARÈME.

PRÉDICTIONS POUR 1879.

L'el qu'est rogneu qu'iss grette!

OCTOBRE.

Fin des vacances: un collégien inventera une nouvelle maladie pour retarder sa rentrée en pension; ce sera une véritable épidémie dont tous nos futurs savants seront atteints.

**

Une pensionnaire que l'on conduira dans une librairie pour y prendre les ouvrages nécessaires à compléter son éducation, choisira le jeune fils du libraire, sous prétexte que c'est l'objet le plus propre à achever son instruction.

**

Un étudiant arrivera à l'Université la tête pleine de bonnes dispositions et les malles bondées de livres d'étude; au bout de quinze jours il reconnaîtra son erreur et ira vendre ses classiques pour 2,50 frs. qu'il s'empressera d'aller dépenser en excellents Bocks.

**

Une jeune fille avouera en pleurant à sa mère, que si même elle a sacrifié les promenades sur l'Océan aux entretiens intimes de famille, elle n'en a pas moins gagné le mal de mère.

**

Un établissement de demoiselles fera garnir les atillages de son jardin de vignes-vierges, afin de pouvoir montrer le seul substantif auquel cet adjectif puisse encore s'appliquer.

NOVEMBRE.

Un cafetier bon enfant ayant été conduit un ami à Robermont par une journée assez douce, déposera son pardessus au bas de la montagne dans un estaminet où il est connu afin d'être plus libre pour accompagner ses compagnons dans une petite excursion. Ces derniers feront porter à son insu le paletot au clou et iront dépenser le montant du prêt en excellent vin chez le possesseur du vêtement. Le lendemain le cafetier recevra sous enveloppe la reconnaissance, mais il n'en gardera aucune à ses farceurs de clients.

**

Une homme riche et spirituel, désirant se marier ira chercher sa compagne aux enfants trouvés. Un de ses amis se montrant étonné de ce choix, le futur lui dira: Juge donc! une femme qui ne me donnera pas de belle-mère et qui n'aura ni tante ni petit cousin; je suis à peu près certain de sa vertu et de la tranquillité dans mon ménage!

**

Les constructions de l'Île du Commerce étant élevées, on s'apercevra qu'on a fait une 17^e betise et l'on raserà le tout pour y replanter des osiers. A cet effet on ne fera aucun nouvel emprunt, ce qui étonnera diablement les contribuables.

DÉCEMBRE.

Un mari ayant perdu sa femme en montrera un tel chagrin qu'il voudra se tuer. En présence de ce fait anormal, un Barnum américain contractera avec notre veuf pour en faire une exhibition. Tout le monde voudra voir ce phénomène.

**

Vers le milieu de ce mois les nuits commenceront à diminuer; plaintes de ces demoiselles du Carré, elles prétendent qu'on diminue ainsi leurs heures de travail et de gain et s'adresseront à M^{sr} Mallet pour le prier de réclamer du Très-Haut une amélioration à cet état de choses.

**

Les nombreux établissements d'instruction que les cléricaux auront élevés pour faire concurrence à l'État et abriter les petits-frères devenant déserts, un charcutier de village en louera un pour y remiser ses futures victimes; mais ces dernières auxquelles le compagnon de S-Antoine a légué quelque pudeur, refuseront d'entrer dans cet endroit.

**

Les patronages feront de nouveaux efforts pour attirer les jeunes filles; on choisira de jeunes tonsurés pour donner l'instruction, mais, nos courageuses liégeoises qui aiment d'avoir toujours leur adversaire en face, ne goûteront pas cette manière ignorantine.

BEN BOLT.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

CHRISTOPHE, opéra-bouffe en 3 actes de MM. BEAUVIN et MARNEFFE.

Christophe est le nom d'un vulgaire *toutou* appartenant à une duchesse fantaisiste de Bruxelles en Brabant, et celui d'un aimable adolescent qui s'en va baguenaudant de par le monde, n'obéissant qu'à sa fantaisie et grapillant de ci, de là, un baiser ou un écu.

Peu après l'arrivée de cet irrégulier au village de Stenoekerzele, un envoyé du duc de Brabant fait savoir à tous, bourgeois, manants, vile multitude et gens de peu, que Christophe est perdu et que mille écus seront donnés à celui qui le retrouvera. Le héraut de Son Altesse, qui a une manière tout-à-fait particulière de rechercher les objets perdus, ne dit pas si Christophe est un chien, un homme, un clyso-pompe ou simplement un roman de L. Hymans. Excusons d'ailleurs cet envoyé, qui affecte des airs de tambour-major, en pensant que s'il avait dit tout de suite que Christophe était un chien, nous n'aurions pas entendu le chœur leste et pimpant: *Connaissez-vous Christophe...*

On ne connaît pas Christophe; mais on ne connaît pas non plus le jeune et bel inconnu arrivé le matin au village.

— Comment vous nommez-vous?

— Je m'appelle Christophe.

— Vlan! en prison... Et ce billet au duc pour l'informer que nous tenons Christophe...

Seconde apparition du héraut à Stenoekerzele. Il vient chercher Christophe. Pas de ça, Lisette; les bons villageois, bourgmestre en tête, veulent remettre eux-même Christophe à la Duchesse.

L'envoyé du duc, toujours absorbé par ses effets de canne, ne demande pas même à voir Christophe. — Décidément il le fait exprès.

— Vous voulez venir à Bruxelles? Comment donc. J'ai là huit carrosses qui vont vous y conduire. En route!...

A Bruxelles, le héraut, qui a toujours sa canne — une bien belle canne! — se décide enfin — il est vrai que nous sommes au troisième acte — à donner le signalement du Christophe recherché!

On se convainc qu'il s'agit d'un chien et non d'un beau jeune homme. Cependant comme le beau jeune homme est un bien beau jeune homme, on le prendra pour secrétaire à tout faire.

Nous n'avons pas dit que le bourgmestre de Stenoekerzele est en possession d'une servante-maitresse avec laquelle il se dispute tout le long du jour depuis qu'il en a eu, la nuit, un enfant « enlevé par les bohémiens. » Cet enfant, vous l'avez deviné — parbleu! — c'est Christophe. N'oublions pas non plus M. Van Damme, vieux mari dont la femme est jeune et charmante et comme telle forcément en butte aux déclarations amoureuses de Christophe, du Bourgmestre et de Marcel, ouvrier de Van Damme.

Nous ne parlerons que pour mémoire du personnage du duc qui n'apparaît qu'au 3^{ème} acte, c'est un type de gâteaux archi-usé, et que n'ont certes pas rajeuni des plaisanteries tout-à-fait démodées, maintenant que l'homme au cheval intelligent est rentré dans la vie privée.

L'intrigue, on le voit, n'est pas aussi corsée que celle des *Pattes de Mouche*, et l'intérêt languit nécessairement dans une action aussi simplette qui se poursuit pendant trois actes.

M. Beauvin tourne fort agréablement le vers et plusieurs couplets de son œuvre sont particulièrement réussis tant sous le rapport du rythme que de la fraîcheur des idées et de la justesse de l'expression. Il ne précipite généralement pas assez le dialogue, ce qui provoque des longueurs agaçantes, comme dans la scène des confidences de la servante-maitresse et de la reconnaissance de Christophe par ses parents. En outre M. Beauvin ne semble pas d'un tempérament à communiquer à ses personnages la gaieté nerveuse qui convient à l'opérette.

Quoiqu'il en soit, le livret de M. Beauvin n'est pas l'œuvre du premier venu et l'on peut dire qu'il est de ceux qui ne tarderont pas à gagner leurs épaulètes.

M. Marneffe semble écrire facilement, trop facilement peut-être.

La partition abonde en morceaux charmants parmi lesquels on peut tirer hors pair, *Portant sur mon dos ma fortune...*, *Messager de l'aurore...* et le chœur: *Connaissez-vous Christophe...* Tout le premier acte est du reste d'une aimable et gracieuse fantaisie, d'une coquetterie d'allures qui semblaient présager un succès très vif.

Les deux derniers actes n'ont pas répondu complètement à cette attente.

La facilité de produire est certainement un don des plus précieux, mais ce don n'est rien si le travail sérieux, apaisé, opiniâtre ne vient enlever les scories, arrondir les angles, polir les surfaces et ciseler les détails d'une œuvre toujours un peu informe quand elle est produite par le premier jet de l'inspiration.

Nous ne sommes pas grand clerc en fait de musique, mais il nous semble que M. Marneffe trouvant aisément des perles, s'en tient là et ne décide que plus difficilement au travail laborieux de les sertir et d'en faire un tout, une parure, qui serait une œuvre complète et vraiment artistique.

Dans *Christophe*, M. Marneffe a prouvé surabondamment qu'il y avait en lui l'étoffe d'un compositeur capable de produire des mélodies exquises et originales. Nous espérons qu'il ne s'en tiendra pas là et que l'accueil chaleureux qui a été fait à son œuvre l'engagera à nous donner bientôt l'occasion de l'applaudir sans réserve.

Parmi les interprètes de *Christophe*, il convient de féliciter tout particulièrement M^{me} Suzanne Leblanc qui a créé un *Christophe* plein de crânerie et de sentiment.

Il nous reste à adresser à M. Ruth, nos félicitations sur la façon véritablement luxueuse avec laquelle il a monté l'ouvrage de nos concitoyens. Les costumes sont d'une richesse qui ne dépasserait aucune scène, et l'on doit convenir que l'écrin de *Christophe* est lui-même un véritable bijou qui témoigne du tempérament artistique du Directeur du Gymnase et de sa sollicitude, non platonique, pour des compatriotes qui s'essayaient à l'art dramatique.

M. Casterman a prouvé que point n'était besoin d'aller à Paris pour obtenir des dessins de costumes originaux et gracieux.

Le décor pittoresque du 1^{er} acte, une place d'un village flamand, a été fort remarqué.

CASQUAMÈCHE.

Exposition de tableaux, au coin de la place St-Lambert et de la rue Notger, n° 9.

Qui expose.... s'expose....

Nos 9 et 10. DELPÉRÉE.
La toile que peint Delpérée
Gagne beaucoup sous son pinceau:
La métamorphose opérée
En fait un excellent tableau;
Pourtant quelque chose me gêne,
Et je me demande surpris,
Pourquoi le lecteur se promène
Lorsque le guerrier reste assis?

N° 52. EM. UBAGHS. (*Ah! brigand!*)
Livré très jeune au brigandage
Cette espèce d'Italien
N'est pas encore un brigand d'âge
Et cependant ne vaut plus rien.
Je crois bien que celui qu'il guette
Et qu'il attend sombre et transi,
Est le peintre dont la palette
A nos regards l'expose ainsi.

N° 14. V. DEVAUX. (*Jeune fille à la fluxion.*)
Revenant de chez son libraire
La pauvre enfant se refroidit:
Et depuis lors, douleur amère,
Une fluxion la saisit.
Comme cela donne l'air triste!
Elle souffre de ces élans,
Et souhaite que son dentiste
Mette dehors le mal de dents.

N° 45. CH. SOUBRE. (*Halle de Bohémiens.*)
De ces enfants de la Bohême
Le groupe me charme et me plaît:
On n'y voit pas de teinte blême:
D'un maître on reconnaît le trait.
(Il vient d'avoir sa récompense
Nul moins que lui ne la vola.)
Ah! que n'ai-je la bonne chance
D'avoir ce lot de tombola!

Nos 35 et 34. PUTZEIS. (*Curieuse.*)
J'adore cette bonne femme
Regardant ses plantes fleurir;
Comme l'on voit que dans son âme
S'éveille un lointain souvenir!
J'aime moins cette curieuse
Qui furette dans le tiroir
Et dont le menton, malheureuse,
A du passer par le Rasoir.

N° 54. J. UBAGHS. (*Ombre et mystère.*)

Comme enseigne à son charbonnage,
D'Andrimont s'est fait acquéreur
De ce tableau, grand paysage
Plein de ténèbres, de noirceur.
On voit une plante exotique
S'élevant hors de ce caveau:
Serait-ce d'un grand roi d'Afrique,
De quelque Zoulou le tombeau?

Nos 39 et 30. G. PIERRY et C. SAMON.
(*Italienne*)

Cette splendide Italienne
A, ma foi! plus d'un amoureux;
Mais je crois, à cela ne tienne,
Qu'elle peut suffire à tous deux.
En tricotant son bas de laine,
A qui donne-t-elle le prix?
De cette belle et brune Hélène
Qui des deux sera le Paris?

CANCANS.

A cette visite première
J'écoutais de graves voisins
Qui discutaient sur la matière
Critiquant couleurs et dessins.
C'est comme une boulangerie,
Disait quelqu'un à mon côté,
On y rencontre un peu de mie
Mais des croutes en quantité!

(*A continuer.*) RAPIN XII.

CASINO GRÉTRY
SKATING-RINK.

Ouvert à partir de 10 heures du matin.

Dimanche et Mercredi,
de 7^h à 11 heures.

CONCERT
D'HARMONIE

ENTRÉE: 50 CENTIMES
20 billets de Série, patins compris, 20 frs

Dimanche 23, mardi 25 Février et
dimanche 2 Mars.
GRANDS

GRANDS BALS

PARÉS, MASQUÉS ET TRAVESTIS.
Cavaliers: 3 frs. Dames: 2 frs.
Pour les détails, voir l'affiche.

1879 FONTAINEBLEAU. 1879

Ouverture des bureaux On commencera
à 7 heures. à 8 heures.

Dimanche 23, Mardi 25 Février et
Dimanche 2 Mars,
GRANDS

BALS MASQUÉS

PRIX D'ENTRÉE:

Cavalier, fr. 1-50; Dame, fr. 1.

L'Orchestre, composé de 40 musiciens,
sous la direction de M.
Eugène MOZIN, exécutera les danses de
Strauss, Métra, etc., etc.

A L'OCCASION DE LA RÉOUVERTURE,
Dimanche 23, à minuit,
GRANDE TOMBOLA GRATUITE
COMPOSÉE DE 5 LOTS.

1 ^o	Une action de Liège 1874, valeur nom. 100 fr.
2 ^o	Id. id. id. id.
3 ^o	Id. id. id. id.
4 ^o	Id. id. id. id.
5 ^o	Id. id. id. id.

1^o Chaque carte d'entrée sera divisée en deux parties, dont l'une sera déposée par la personne même dans l'urne, et l'autre partie conservée par le dépositaire pour le contrôle du numéro gagnant au moment du tirage.

2^o Tout lot non réclamé à la fin du tirage sera immédiatement remis en tombola.

Éclairage électrique

De la Salle et de la rue Sainte-Marguerite.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

DIRECTION DE M. I. RUTH.

Bureau à 6 1/2 heures. Rideau à 7 heures.

DIMANCHE, 23 FÉVRIER 1879.

CHRISTOPHE,

opéra bouffe en 3 a. de Beauvin et Marneffe.

LES OUVRIERS,

Drame en 1 acte.

S'adresser pour la location à M^{me} SIMON,
galerie du Gymnase.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE

DIRECTION DE M. I. RUTH.

Bureau à 6 heures. Rideau à 7 heures.

DIMANCHE 23 FÉVRIER 1879.

LES CANOTIERS DE LA SEINE,

vaudeville en 5 actes.

LE RÉVILLON,

comédie en 3 actes.

CONCERT.

LUNDI 24 FÉVRIER,

LE DEMI-MONDE,

comédie en 5 actes.

MARDI 25 FÉVRIER,

au bénéfice de M. Levalois, jeune comique,

MARIANNE,

drame en 5 actes.

Bureau de location, chez M. Thiry, place
du Théâtre, 2, et rue Grande-Bèche, 15.

PILULES ET ONGUENT
HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goute, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

L'Épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue St-Paul, N° 15, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin.
Discrétion absolue.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées
Grands choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

HOTEL-RESTAURANT

Place des Béguinages, 8,

rue Trappé, 2.

CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

TAVERNE ST-CHRISTOPHE

TENUE PAR

G. RYNDERS-GÉRARD,

7, place St-Christophe, 7, Liège.

J. LE ROUSSEAU,

Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, Chaînes et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

Georges Ista, (agent de change) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRESART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

Brevet d'invention. — Plus d'accident avec la lampe à pétrole inexplosible, système A. QUENTIN, fabricant breveté en Belgique et à l'étranger, rue Mont-St-Martin, 25, et place Verte, chez MM. Moreau frères,

Liège, Imp. et lith. de J. Daxhelt.

EN CARNAVAL



— Monsieur, c'est un bal costumé mais sans masque, veuillez ôter votre faux-nez.
— C'est le mien, imbécile !

— Dites, notaire, laissez moi sucer vot' nez un moment, je n'ai pas encore goûté de bourgogne ce soir.

— Quel est donc ce M. costumé en ministre ?
— C'est Cornesse qui a voulu encore une fois endosser la chère défroque de jadis.



— Veus, Tonton, qu'on nos prin po des grandes es dames, costumées en bottress.
— Aoi, mais torate l'affaire va flairi, Gétrou, si l' gouverneur nos parole.

A Fontainebleau après la tombola.
— Depuis que la tombola est tirée, tu me tires la langue.
— Tu n'avais qu'a gagner un lot de 100 balles, la tienne me paraîtrait plus agréable !

— N'est ce pas M^{me} X., la femme du banquier, sous ce domino ?
— Chut ! elle vient dépenser ici les économies... d'affection que lui fait faire son mari.



— Viens-tu me payer à souper, mon gros.
— Non, merci ! je suis marchand de vin, je n'aime pas l'os.

— Tiens ! Nichette en conserit !
— Elle, allons donc ! elle a au moins 3 chevrons et 10 campagnes.

— Je ne savais en quoi me déguiser.
— Fallait t' mettre en rosière.



— Aïe ! mon maillot qui se déchire quelque part.
— Beaucoup ?
— Non, quelques points.
— Alors ce n'est rien, on ne verra que l'échantillon de la marchandise.

— C'était mon gendre et il ne m'a pas reconnue, franchement, je ne le croyais pas si galant.

— Ciel, elle est grêlée et je n'avais rien vu !
— Elle l'est peut-être devenue dans ma voiture qui sert au transport des varioleux !